

Françaises encore un effort

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1497

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lettres à l'émilie

e

Françaises encore un effort

Ségolène Royal, députée, membre du parti socialiste français, a annoncé il y a quelques jours sa candidature à la candidature pour les présidentielles. Et immédiatement les commentaires «fins», «humoristiques» ont fusé de toute part. Laurent Fabius, lui même candidat, a demandé «qui va garder les enfants?», le compagnon de Ségolène Royale, François Hollande, étant lui aussi candidat. Un autre socialiste a fait remarquer que «ce n'est pas un concours de beauté». Un journaliste a demandé à la candidate si «elle avait la permission de son mari». D'autres ont estimé qu'elle n'avait pas la compétence internationale, budgétaire ou sociétale. Elle avait bien en tant que ministre fait dans le social mais le reste... Comme quoi la mâlitude, elle, permet d'avoir génétiquement la maîtrise de tous les domaines.

Face à ces «boutades» - et n'oublions pas que les ministres Simone Veil, Elisabeth Giguou, Dominique Voynet, la première ministre Edith Cresson - ont eu, elles aussi, droit à de nombreuses amabilités du monde politique comme syndical -, des voix de femmes se sont élevées. C'étaient des féministes et immédiatement elles ont été accusées de manquer d'humour. On en verra une preuve dans l'article de Mathieu Lindon (Libération, 1 octobre). Non, ces boutades ne sont pas misogynes. C'est la faute de la candidate qui a «accouché dans Paris Match», c'est une pétainiste qui «défend les valeurs traditionnelles», qui serait mieux comme «papesse» de la République, un Jean-Marie Le Pen en jupon quoi, ou plutôt une «petite mère du peuple»! Qui si elle était candidate ferait gagner le vrai. Mais ce ne serait qu'une femme battue de plus.

N'ayant pas ce sens viril de l'humour, j'appelle les femmes et les hommes votant en France à non pas voter Ségolène Royal, car on doit voter sur un programme et des idées, mais à faire savoir à Laurent Fabius et ses confrères que nous ne voterons pas pour eux, que nous ferons campagne contre eux, contre le machisme et le patriarcat.

J'invite aussi celles et ceux qui sont scandalisé-e-s par ce prétendu humour à le faire savoir, car ni les hommes politiques ni les journalistes ne le feraient s'ils ne pensaient représenter la majorité.

THÉRÈSE MOREAU

Extrait

Madame la Rédactrice,

Un heureux hasard m'a fait rencontrer le dernier «Emilie». Heureux, car il y est question de moi dans ce numéro et je suis toujours content lorsqu'on parle de moi. Je suis en effet l'un des treize narcisses qui ont été exprimés leur vacuité dans le vide du désert tunisien en mars 2004.

De plus j'ai été filmé et ainsi beaucoup de gens m'ont vu à l'écran. Cela fait hyper bien à mon égo. Vous ne vous êtes pas trompée, j'appartiens à la couche sociale dominante (difficile de renier mon nom), je suis friqué (pas trop), hétérosexuel, marié, père de famille, de race blanche et je vote à ... Vous en conviendrez, la situation est idéale pour contempler mon nombril et son contenu.

J'avais cru jusqu'à ce jour, jusqu'à ce que je lise votre éditorial et l'article de M. Schiess, que ma démarche avait quelque chose de légitime, voire d'indispensable, peut-être même d'éthique. En effet, je côtoie depuis quarante ans, au travers de mon activité professionnelle, les maux physiques, psychologiques, spirituels de mes semblables et il m'est arrivé de ressentir quelque chose qui ressemblait à ce que toutes ces femmes et hommes ressentaient et qui était à l'origine de leur souffrance. Et par le plus grand des hasards cela me ramenait à ma propre histoire et aux quelques traces douloureuses qu'il en subsistait. Ne sachant pas toujours dire de quoi il s'agissait, m'est venu cette envie en effet très narcissique, d'en savoir un peu plus à ce sujet. Cette particularité de «souffrir avec» a été appelée par notre ami Sigmund transfert et contre-transfert ou plus simplement identification. On prétend même qu'il en a fait sa méthode de travail, mais comment peut-on croire un individu dont on dit qu'il n'aimait pas les femmes?

Toujours est-il que cette exploration, vous ne le croirez pas, m'a aidé à vivre plus harmonieusement, avec moi et aussi avec les autres (si si, on me l'a confirmé). Mais je sais que cela n'est pas très important et futile, le monde gémissant et souffrant qui nous entoure mérite assurément, pour être politiquement correct, l'entière attention et de ma disponibilité. Se promener dans les dunes en exprimant ses émotions et son mal-être, cela n'est pas sérieux, pas viril, j'en conviens. Continuer la lutte des sexes, voilà ce qui va faire avancer les affaires de notre planète.

Je m'étonne pourtant de lire dans votre revue, page 2, à exactement 21 cm de votre éditorial, l'offre de deux séminaires, l'un à Genève et l'autre dans le canton de Vaud où il est question de:

Faire le point pour mobiliser des énergies

Prendre confiance en soi

Mieux se connaître sur le plan personnel et professionnel.

Et encore:

Etre à l'écoute de soi-même (rien de narcissique là dedans ?) Gérer les situations émotionnelles (celles des autres sans doute) Démarche biographique: mais là il ne peut pas s'agir de papa-maman, ni du grand-papa tripatouilleur de ses petits-enfants, ni du mari volage ou soiffeux, encore moins ce que vit la mère face à un fils à la dérive ou mort d'overdose. Un travail de biographie c'est d'abord se souvenir de la maîtresse de couture et des événements difficiles survenus au catéchisme. Papa-maman, c'est pour les autres, les hommes et leur vague à l'âme nombrilleux.

Curieux quand même que les séminaires de développement personnel auxquels j'ai assisté étaient constitués de cinq femmes pour un homme (moi) et qu'il était beaucoup question de papa-maman, surtout de maman. Mais probablement, je me suis enfilé là où je n'aurais pas dû...

BERNARD DE SENARCLENS